

Michèle Provost

Catherine Sinclair

Numéro 97, automne 2019

Appropriation
Appropriation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sinclair, C. (2019). Michèle Provost. *esse arts + opinions*, (97), 88–91.

Michèle Provost

Conceptual artist Michèle Provost is a long-time devotee of appropriation, using borrowed imagery and citations from the global art world to expose its hierarchical underpinnings. For example, her series (*ABSTRACTS/RéSuMÉS*) (2011) dissects the disjointed relationship between art writing's opacity and the artwork under discussion. Her series *Selling Out* (2008) exposes the cult of personality within the art market, by presenting collector cards of famous artists (from Rembrandt to Cindy Sherman) or toy action figures based on their work, such as Jeff Koon's stainless steel *Rabbit* (1986).

With her most recent installation, *Everything must go / Liquidation totale* (2018), Provost takes things a step further, problematizing the art world's bureaucratic response to appropriation art. The work consists of a liquidation sale of home decor items created by the artist that cite the legacy of one of Canada's most iconic artists: Jean-Paul Riopelle. Focusing on the power dynamic between the Estate of Jean-Paul Riopelle, SODRAC (Society for Reproduction Rights of Authors, Composers and Publishers in Canada), and the Ottawa Art Gallery, the installation performatively records Provost's experience navigating these bureaucratic layers. An important condition of this "final sale" stems from a request made by Riopelle's Estate: the host gallery must not use Riopelle's name or image in relation to the show.

Objects such as curtains, desk, and couch are "branded" with designs based on Riopelle's iconic painting *Pavane* (1954). Other items reference his publicly known personal habits, such as smoking Gauloises Caporal cigarettes and collecting Bugatti cars. A multi-volume graphic novel tells the story of Riopelle's life through texts appropriated from Canadian and French art history books. Provost's creative strategy is to "liquidate" her work by covering Riopelle's name and image on each item with 70% off stickers (and other interventions). She wittily uses this act of erasure to expose these consumer items to further critique, with the installation becoming a case study on the power of celebrity. Folding nicely into her overall critique of the art world, the installation features the inevitable contrast between Riopelle's fame and Provost's status as a lesser-known artist, while highlighting the complexities of presenting appropriation art.

Catherine Sinclair

L'artiste conceptuelle Michèle Provost, adepte de longue date de l'appropriation, emprunte des images et des références au monde de l'art afin d'en révéler les assises hiérarchiques. Ainsi, dans (*ABSTRACTS/RéSuMÉS*) (2011), elle dissèque le rapport désarticulé entre l'opacité des écrits sur l'art et les œuvres analysées; dans *Selling Out* (2008), elle dénonce le culte de la personnalité dans le marché de l'art par le biais de cartes à collectionner d'artistes célèbres (de Rembrandt à Cindy Sherman) ou de figurines inspirées de leurs œuvres, comme le *Rabbit* (1986) de Jeff Koons en acier inoxydable.

Dans *Everything must go / Liquidation totale* (2018), Provost va jusqu'à problématiser la réaction bureaucratique du monde de l'art à l'appropriation artistique. L'installation consiste en une liquidation d'objets décoratifs qu'elle a fabriqués, qui évoquent l'héritage de Riopelle, icône de l'art canadien. L'artiste y met en scène son expérience du dédale bureaucratique, éclairant la dynamique de pouvoir entre la Succession Jean-Paul Riopelle, la Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs du Canada et la Galerie d'art d'Ottawa. La « vente ferme » proposée est assortie d'une importante condition imposée par la Succession : ni le nom ni l'image de Riopelle ne doivent y être associés.

Des rideaux, un bureau et un canapé arborent la « marque » Riopelle, soit des motifs rappelant la toile emblématique *Pavane* (1954). D'autres objets évoquent certaines habitudes connues de Riopelle, comme ses Gauloises Caporal et sa collection de Bugatti. Un roman graphique en plusieurs tomes raconte sa vie à partir d'extraits d'ouvrages d'histoire de l'art canadiens et français. La stratégie créative de Provost consiste entre autres à « écouler » la marchandise en recouvrant le nom et l'image de Riopelle d'une étiquette annonçant un rabais de 70%. Cet acte d'effacement empreint d'humour a pour effet d'exposer davantage ces produits de consommation au regard critique, l'installation servant d'étude de cas sur le pouvoir de la célébrité. S'intégrant parfaitement dans la réflexion globale de Provost sur le monde artistique, l'œuvre met au jour le contraste inévitable entre la renommée de Riopelle et le statut d'une artiste moins connue comme elle, ainsi que les complexités inhérentes à l'appropriation artistique.

Traduit de l'anglais par Margot Lacroix



Michèle Provost

Vues d'installation | installation views, *Michèle Provost*:
Everything must go / Liquidation totale, Galerie d'art d'Ottawa,
Ottawa, 2018–2019.

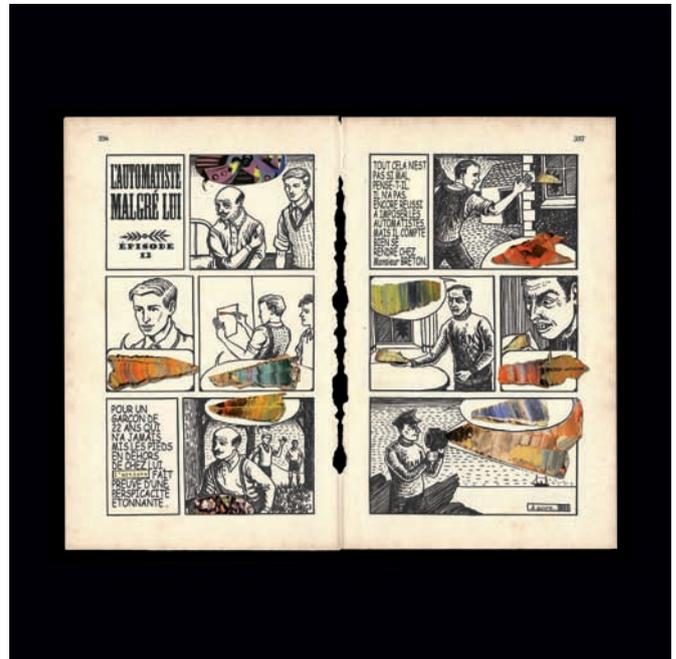
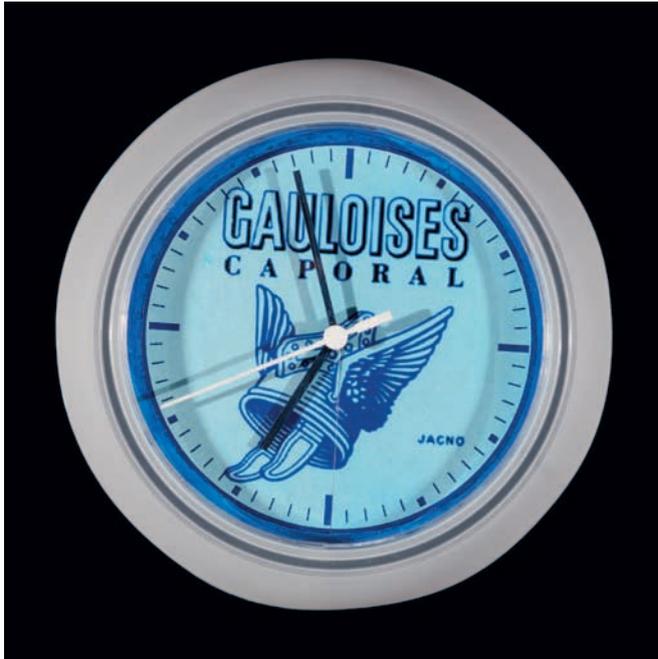
Photos : André Rozon, permission de | courtesy of Ottawa Art
Gallery, Ottawa



Michèle Provost

Fauteuil & lampe sur pied, 2018.

Photo : Justin Wonnacott, permission de | courtesy of Ottawa
Art Gallery, Ottawa



Michèle Provost

(sens horaire | clockwise) *Horloge*, 2018; *Peinture abstraite, détail | detail*, 2018; *L'Automatiste malgré lui : Épisode 12 (BD)*, 2018; *Espadrilles Converse « Canadian Icon »*, 2018.

Photos : Justin Wonnacott (images 1 & 4), André Rozon (image 2), Michèle Provost (image 3), permission de | courtesy of the artist & Ottawa Art Gallery, Ottawa